

Le professeur Grégoire Hermios débarqua de mauvaise humeur dans le port de Barzech. Le voyage avait été pénible. Douze heures de traversée sur une mer agitée, dans une cabine qu'il avait dû partager avec des inconnus.

Lorsque le ministre de la Santé publique lui avait parlé d'une mission urgente, il n'avait pourtant pas hésité. A trente-six ans, il savait que sa carrière était encore à construire et qu'une délégation ministérielle ne se refusait pas. Sa réputation naissante se devait d'être confortée par un coup d'éclat. Une maladie inconnue sur une île lointaine, il n'avait pas douté un instant de la publicité qu'il y avait à tirer d'une pareille aventure.

Il avait juste eu le temps de préparer son bagage et de prendre le train qui reliait la capitale aux rivages de l'océan. Il ne salua personne avant son départ. Il n'avait ni parents ni maîtresse ni amis. Son obsession de reconnaissance sociale lui tenait lieu de famille. Ce n'est qu'une fois en mer qu'il avait compris son erreur.

Les rivages interdits

L'affaire ne présentait aucun intérêt. Le dossier « urgent » n'était qu'une banale épidémie de choléra qui ne nécessitait aucunement sa présence sur place. Que les victimes décèdent par couples semblait bien sûr étrange, mais ce constat relevait plus du caprice statistique que du doute scientifique. Qu'on lui fît perdre des jours entiers pour jouer au médecin de campagne l'avait mis en rage.

Du navire, il avait télégraphié au professeur Lhirmette, son ancien responsable de thèse qui continuait à le conseiller. Le vieux avait été formel. Mieux valait un mois dans les déjections des cholériques qu'un abandon de poste. Hermios était retourné dans sa cabine, furieux mais vaincu.

Il avait passé le reste de la traversée à feuilleter un guide de l'île. Cent dix kilomètres de long, cinquante de large. Un relief montagneux couvert de forêts. La totalité des cinquante mille habitants se répartissait sur la bande côtière occidentale, la seule qui offrît un espace vital entre la mer et la montagne. Une multitude de villages y avait poussé au cours du temps. Une ville unique regroupait les trois quarts de la population : Barzech. Elle apparaissait aux voyageurs venus du continent comme une forteresse enchâssée dans le granit, avec ses murailles rongées par les embruns. L'activité économique principale était la pêche à la morue qui assurait depuis des siècles la relative pros-

Les rivages interdits

périté des insulaires. Hermios avait grimacé à ce détail : il détestait la morue.

Le guide précisait encore la dureté du climat, ses hivers glacés et ses étés arides. Ce qui expliquait, continuait le bouquin, l'étonnante stabilité de la population au cours des âges. Mis à part les autochtones, personne n'avait l'idée de vivre sur l'île et des études avaient montré un certain taux de consanguinité qui, à long terme, pouvait devenir préoccupant. Voilà peut-être une piste pour mon épidémie, s'était dit Hermios, et il avait noté le fait sur son carnet.

L'homme qui l'accueillit sur le ponton de débarquement s'appelait Antonin Verdure. C'était le directeur de l'hôpital et la poignée de main qu'il échangea avec le professeur fut hautaine. Manifestement, il n'appréciait pas l'arrivée de ce jeune fonctionnaire du ministère dont la mission mettait en cause les capacités de ses services. Ils échangèrent des banalités sur le voyage, le vent, la pluie. Autour d'eux, les autres passagers ne s'attardaient pas. Il sembla à Hermios que l'île n'était peuplée que de ces fantômes qui se fondaient dans la brume des quais.

Antonin Verdure chargea le bagage dans sa voiture. Pendant le trajet jusqu'à l'hôtel, les deux hommes se turent. Hermios regardait les vagues qui s'écrasaient sur la digue, le directeur s'appliquait à éviter les trous sur la chaussée. Il y avait un silence qui allait plus loin que la simple animosité. C'était un silence qui parais-

Les rivages interdits

sait venir de l'île elle-même. De ses forêts impénétrables, de ses montagnes noires, de son océan insondable.

Lorsqu'il se coucha ce soir-là, dans sa chambre dont la vue n'était qu'un horizon d'eaux mouvantes, Grégoire Hermios se souvint de ce silence qui l'avait frappé. Comme celui d'une prison. Oui, c'est ce soir-là qu'il eut pour la première fois le sentiment d'être prisonnier de l'île.